

## **Pour célébrer le temple**

Edgard Gousse

---

Numéro 50, automne 1998

Témoins d'une terre vivante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5526ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Gousse, E. (1998). Pour célébrer le temple. *Brèves littéraires*, (50), 92–93.

## EDGARD GOUSSE

### *Pour célébrer le temple*

à Elle

mille saillies au fond puis vous pénètrent  
 pays race corps  
 je n'eus de maîtresse que mer d'îles déjà vieilles  
 mangeuse d'abysses autrefois anses à galets  
 complice d'ailes

chemins à taire à traire deux fois  
 tout comme nos doigts  
 vacants nos masques félins nos nègres  
 d'épaves nos langues  
 affamées en la disette de nos yeux  
 au baiser des cèdres debout raz le temple

jour après jour n'ayant blessures qui naissent  
 que bouche qui salive  
 chienne de race détournée de la présence métisse  
 que siècles muets où vos songes déclament encore  
 l'épreuve que je cherche à aimer ranimer  
 de maux simples le rêve grandiose qui fut  
 grandiose aussi la main qui palpe fait frémir  
 petites lèvres dans le vent-corps  
 naïvement venir jouir d'instinct  
 silence de cathédrale

il y a celles pourtant qui me défont  
le corps pour le destin que j'enfante que j'enferme  
pavées de seins moribonds dans les bras du pays

chemins à taire à traire deux fois  
mes morts impulsifs ne savent plus par-delà  
gestes infinitifs  
sur fond fou d'oublis et de galaxies  
l'étreinte vaginale en sursis qui attend  
à vulve ouverte pour que s'y glisse  
canard sans abri  
en ces ruelles d'osier nues de vase qui ne vient

ne me sont que lierre ces pieds noyés  
de la pyramide  
perche brisée vidée de métaphores qui ne croient  
déjà plus en ce que furent le vide le gris  
des frontières toile que tissent nos mains

mise en croix au-delà de la teinte  
des yeux à mesure de berge je dirais  
j'accompagne le flux ouvert à l'Homme  
mais ne dirais-je vos cuisses inquiètes  
baisers mûrs comme palourdes au vent  
songe-miracle à rebours de la langue  
quelle têtée lovée sortira de l'attente

chemins à taire à traire deux fois  
que me diront mes amis chavirés certain soir  
dans vos bras de fillette marine à boire  
comme carpe et souvent  
s'y soustraire